

Paris 5 Juin 1953  
 Chère Madame et amie - C'est avec une  
 joie infinie que j'ai reçu votre lettre si  
 touchante tant elle exprime avec profon-  
 deur, les sentiments merveilleux qui je  
 le sentais bien, animait nos attitudes  
 respectives - Je suis heureuse aussi  
 de sentir toute la joie que vous laissez  
 ma présence durant ce séjour trop  
 court pour ma part - mais je regret-  
 tais en même temps que ma venue  
 soit tombée, mal dans un sens, et  
 bien dans l'autre, puis que je vous  
 ai empêchée de ne pas être auprès  
 de votre mari à Munich durant  
 cette stupide crise, mais d'un  
 autre côté, ma présence dans votre  
 si accueillante maison, vous a forcée  
 à penser à autre chose qu'à  
 l'malaise du grand, du Cher  
 Willi - Tant aimé de sa femme. -

Je sais que le professeur aura du succès à Mannheim! Adieu!

Ma sœur aînée était si heureuse  
 que de son voyage tout de 591  
 ont mené deux jours!



Ce qui m'a fait le plus plaisir en lisant votre lettre, c'est d'avoir appris que la santé était redevenue bonne, la crise après de bons soins et de régime s'étant éloignée. Je crois que le régime "familial" est meilleur pour votre mari que ceux des voyages car il est malgré tout, tenté de faire des excès, ce qui se comprend! Tandis que chez vous, on a la maîtrise de maison, et la si gentille M<sup>me</sup> Zick veille à ne préparer que ce qui lui convient, bien sûr tout est mieux ainsi. J'étais heureuse d'apprendre que "les trois enfants!" et Madame Lehmbrock étaient partis pour un "week-end trip" pour Zurich. Chaque jour j'ai une pensée pour la famille Baumeister qui je l'espère bien s'accroîtra et augmentera bientôt, c'est

le rêve que je fais pour l'adorable  
Christie dont j'aime la franche et  
joyeuse et fraîche nature. Quant  
à M<sup>r</sup> Guido, il m'a conquis dès  
les premiers moments par sa nature  
prévenante, et la gentillesse filiale  
qu'il vous témoigne déjà avant  
d'être officiellement des vôtres -  
Je crois que c'est un homme qui  
peut donner beaucoup de bonheur  
à une femme et à tout ce qui est  
proche d'elle - homme clair, net,  
droit, et de devoir - Je me suis  
rarement trompé sur mes im-  
pressions (sauf pour moi hélas)  
et je fais des vœux pour qu'un  
grand bonheur déféré sur vous  
vous - après - ce sera le tour de  
la gentille Fée, qui plus candide  
et plus effacée peut-être que sa

grande sœur a un charme tout  
personnel et aussi bien appréciable.  
Je pense à vous - chère amie - che-  
soir, en remontant la petite pendu-  
lette de cheval qui, mise en marche  
par vous ordut mon départ, n'a cessé  
de marcher depuis - c'est comme  
une continuité des sentiments qui  
sont nés et se sont affirmés entre  
nous durant mon court séjour.  
J'ai eu beaucoup à faire depuis  
quelques jours et c'est pourquoi  
je ne voulais pas vous répondre  
vite, vite - Je voulais penser  
à tout ce que j'aime de vous dire.  
J'ai eu une conversation avec M.  
Jaeger - et je n'ai rien passé sous  
silence des succès et des grands  
mérites reconnus par devant le  
monde du talent de notre cher Willi -

J'ai l'impression que j'ai très bien  
fait et bien travaillé en faisant  
cela, avec calme, mesure, et en  
énumérant à M. Jaeger tous  
les résultats acquis, les prix, les  
expositions un peu partout de  
etc... et j'ai dit: Je vois que  
le Prof. Baumeister serait heureux  
de pouvoir envisager une telle  
exposition dans les temps prochains  
à venir chez nous. - Car peut-  
être sera-t-il tenté d'exposer  
ailleurs! Il ne faut pas que  
Paris soit en reste avec les autres  
pays. - Il m'a dit: on pourra  
probablement la faire en  
1954 - Donc mes amis je  
suis heureuse. - la pierre  
d'achoppement est posée!!!

le problème aussi! attendons,  
et que le professeur, se surveille  
bien pour bien travailler, et avoir  
son succès à Paris. Je suis  
heureuse des bonnes nouvelles  
que vous me donnez du d. Herrmann  
et j'espère qu'avec d. Fraendorf  
ils ont fait beaucoup de kilomètres  
et Herbert... perdu beaucoup de  
kilogs!! mais soyez vous... je  
plaisante. J'ai un jogging!  
don't tell him! sans mes aimables  
pensées - Je vous quitte amie  
Marguente chère dans mon cœur,  
en vous renouvelant toute ma  
chaude amitié et en vous priant  
d'en répandre un peu à chacun  
autour de vous. Votre Epoux le premier  
les deux "fifilles" M. Juido. - M<sup>me</sup> Zick  
est une caresse à Minouche! Votre amie  
fidèle Marthe Bois.